

## L'UDC adapte les rouages de sa machine de guerre électorale

STRATEGIE. Jouant toujours avec le thème de la politique des étrangers, l'UDC modifie légèrement son discours pour ratisser plus large. Les autres partis peinent à faire de même.

Ron Hochuli, Berne. Le Temps  
Samedi 14 juillet 2007

L'UDC roule vers les élections fédérales avec une machine bien huilée: rien de neuf à cela. Le parti qui a, le premier en Suisse, adopté la tactique de la campagne permanente, tire plus que jamais sur les grosses ficelles. Cependant, la (énième) présentation de son initiative sur le renvoi des étrangers criminels, vendredi devant la presse, en témoigne: après avoir identifié des faiblesses, le parti a affiné son discours pour éviter de perdre des plumes en octobre.

Ueli Maurer l'a dit: cette initiative, pour laquelle le parti investira 400000 francs, soit le tiers de son budget de campagne, contient à elle seule la thématique phare que va développer le parti ces prochaines semaines, voire même la seule. «Dehors, les brebis galeuses»: le parti s'est trouvé un nouveau slogan, qui accompagnera une campagne d'affichage montrant de petits moutons blancs paissant sur un drapeau suisse, expulsant un congénère de couleur noire. Une affiche qualifiée de sordide par leurs contradicteurs, mais dont les têtes pensantes du parti ne cessent de relativiser la portée. «Cette image ne contient aucun parallèle ethnique, nous l'utilisons simplement parce que l'expression «mouton noir» existe dans les trois langues nationales.»

Au-delà de cette justification, l'UDC a pourtant bel et bien atténué son langage. Plus que jamais, elle dit vouloir s'en prendre uniquement aux étrangers criminels. A l'inverse, elle souligne la nécessité de «préservé les étrangers intégrés, qui respectent nos règles». Non seulement, ceux-ci ne sont évidemment pas concernés par l'initiative lancée, mais ils devraient en outre en bénéficier, insinue l'UDC. «Parce qu'en réduisant la criminalité des ressortissants étrangers, les compatriotes innocents des criminels n'auront plus à souffrir de l'amalgame.»

La volonté paraît claire d'atténuer les accents xénophobes du discours. Un revirement tactique,

aussi léger soit-il, qui pourrait favoriser le parti.

Claude Longchamp, directeur de l'institut gfs.berne, indiquait lors de la présentation du dernier baromètre électoral (LT du 30.06.07): l'UDC perd du terrain au profit de tous les autres partis gouvernementaux. En cause: d'une part, les propositions sur la politique des étrangers remportent certes un large succès, mais elles sont portées par un discours qui, au-delà du noyau de l'électorat démocrate, peut heurter les sensibilités de citoyens qui sont pour une politique restrictive de la politique d'immigration, sans pour autant adhérer à des propos xénophobes. Les mots semblent désormais choisis avec davantage de précautions.

D'autre part, ces derniers mois, l'UDC s'était adonnée à un activisme prononcé sur les questions fiscales. Après le veto opposé par le Tribunal fédéral aux impôts dégressifs dans le canton d'Obwald, l'UDC s'était empressée de condamner le verdict, étudiant même la possibilité de lancer une initiative populaire pour davantage de concurrence fiscale.

Or, comme l'a noté Claude Longchamp, «lorsque l'UDC adopte cette position néolibérale, elle déstabilise une partie de son électorat, qui ne veut pas d'une concurrence fiscale sauvage. Là encore, le parti semble avoir corrigé le tir en se concentrant sur l'initiative sur les expulsions. Il ne semble plus question de susciter une votation populaire sur les impôts dégressifs.

Globalement, cette faculté d'adaptation au cours de la campagne est largement moindre dans les autres formations. Notamment parce que ces dernières usent de messages moins populistes et plus complexes. Le PDC a tenté un coup de volant dans le sillage du baromètre électoral. Constatant que sa base était particulièrement motivée à l'idée de récupérer cette année déjà un siège gouvernemental perdu en 2003, le président du parti, Christophe Darbellay, s'est empressé d'affirmer qu'un siège radical était dans sa ligne de mire. Néanmoins, la déclaration a fait long feu: elle a été rectifiée par le chef du groupe parlementaire Urs Schwaller, qui, sur les ondes de la Radio suisse romande, a maintenu que le PDC souhaitait reconquérir le siège perdu en... 2011.

Les radicaux ont clarifié leur position, en annonçant que leurs conseillers fédéraux repartaient pour un

tour. En outre, le parti a parachevé son édifice programmatique, qui recouvre désormais l'ensemble des thèmes politiques. Si un cheval de bataille fait défaut, ce dispositif permet néanmoins aux radicaux de réagir sur l'ensemble des dossiers.

Quant au PS, il paraît s'enfoncer. «Les socialistes se considèrent toujours comme le contrepoids de l'UDC alors que les effets de la polarisation ont tendance à s'atténuer. Ils ont un an de retard», déclarait Claude Longchamp il y a quinze jours. Or, le PS n'a manifestement pas saisi le message. En témoigne l'accueil interne réservé aux propositions de la conseillère nationale Chantal Galladé pour lutter contre la délinquance des jeunes. Des réactions moulées dans l'idéologie traditionnelle d'un parti qui refuse obstinément de se lancer sur un terrain jugé nauséabond.

© Le Temps, 2007 . Droits de reproduction et de diffusion réservés.